



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2013

Garci Rodríguez de Montalvo, *Le Livre III d'Amadis de Gaule traduit par Nicolas Herberay des Essarts*, éd. crit. de Michel Bideaux, int. de Luce et Jean-Pierre Guillerm

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12967>

DOI : 10.4000/crm.12967

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bruno Méniel, « Garci Rodríguez de Montalvo, *Le Livre III d'Amadis de Gaule traduit par Nicolas Herberay des Essarts*, éd. crit. de Michel Bideaux, int. de Luce et Jean-Pierre Guillerm », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12967> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12967>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Garci Rodríguez de Montalvo, *Le Livre III d'Amadis de Gaule* traduit par Nicolas Herberay des Essarts, éd. crit. de Michel Bideaux, int. de Luce et Jean-Pierre Guillerme

Bruno Méniel

RÉFÉRENCE

Garci Rodríguez de Montalvo, *Le Livre III d'Amadis de Gaule* traduit par Nicolas Herberay des Essarts, éd. crit. de Michel Bideaux, int. de Luce et Jean-Pierre Guillerme, Paris, Classiques Garnier (« Textes de la Renaissance » 172), 2011, 408p.
ISBN 978-2-8124-0036-1

- 1 Si l'enseignant entretient une familiarité avec les textes de la Renaissance que l'histoire a retenus, le chercheur s'interroge sur ceux que lisaient vraiment les hommes du XVI^e siècle et ne s'étonne pas qu'ils soient aujourd'hui un peu oubliés, puisqu'ils épousaient si bien l'époque qu'ils pouvaient difficilement lui survivre. Or *Amadis*, que l'espagnol Montalvo compose au début du XVI^e siècle et que Herberay des Essarts traduit quelques décennies plus tard – la première édition de la version française du livre III date de 1542, et l'édition de base de la présente publication, de 1547 –, fait indéniablement partie de la culture des hommes de la première modernité : Henri IV s'en délectait, dit-on. Ce roman séduisait les Français par ses péripéties, par les valeurs chevaleresques qu'il défendait et par la noblesse du style Henri II de la traduction.
- 2 La présente publication est une édition critique du directeur de la série, Michel Bideaux, qui avait déjà donné en 2006 celle du livre I, chez Champion. L'introduction de Luce et Jean-Pierre Guillerme met en évidence les caractéristiques du livre III. Le roi

Lisuart, qui est en principe un modèle de chevalerie, se comporte dans ce volume en mauvais roi : écoutant des conseillers perfides, il pêche par manque de prudence. Il considère Amadis comme un danger pour le royaume de Grande Bretagne et décide de donner sa fille Oriane à l'Empereur de Rome, Patin, et de la déshériter. Il ignore en effet qu'Oriane s'est mariée secrètement avec Amadis, dont elle a un fils, Esplandian. Le livre III raconte notamment les enfances de ce fils, recueilli par un ermite, qui le fait allaiter successivement par une lionne, par une brebis et par sa sœur. De ces trois « nourritures » l'enfant hérite des qualités complémentaires : le courage magnanime, la douceur débonnaire et la piété catholique (p. 186).

- 3 Amadis, chassé par Lisuart, redevient un chevalier errant et parcourt l'Europe, de la Grande Bretagne à Constantinople. Éloigné de sa dame, il sombre dans une mélancolie qui s'exprime par des lamentations que le traducteur amplifie volontiers. Le livre III se trouve donc disculpé du reproche d'immoralité que les *Amadis* ont parfois encouru : le héros pleure son épouse et repousse les avances des autres dames. Les ébats amoureux, qui sont l'un des agréments du genre, sont réservés à des personnages secondaires. L'humour est bien présent, qui crée une distance par rapport aux exigences de la chasteté chrétienne ou qui assimile ces traditionnelles incarnations du malin que sont les monstres aux vestiges des légendes.
- 4 Les principaux adversaires d'Amadis, comme Arquisil et Saluste Quide, se caractérisent par l'orgueil et la présomption. L'éthique chevaleresque tend à se confondre avec la vertu chrétienne. Le roman de chevalerie ne renonce pas pour autant à la violence qui lui est inhérente. Quedragant obtient ainsi de Lisuart que l'on retire les archers du combat, parce qu'ils tuent à distance et que seule la lutte corps à corps permet un héroïsme authentique (p. 110). Il semble difficile de concilier la vanité virile et la futilité féminine, qui sont les moteurs habituels de l'action héroïque, avec la morale chrétienne.
- 5 L'itinéraire d'Amadis est moins celui d'une errance que celui d'un périple : les îles sont des terres d'élection et les aventures chevaleresques deviennent des actes de piraterie. Au terme de son voyage, le héros, qui sera devenu à l'occasion le Chevalier à la verte épée ou le Chevalier grec, regagne l'île Ferme, où il se transforme en souverain modèle.
- 6 L'intention constante de l'auteur et du traducteur est de procurer du plaisir au lecteur, mais ce plaisir semble changer de nature : à celui que suscitent le spectacle de la violence et l'évocation de l'amour s'ajoute celui que procurent l'humour et même l'ironie, qui témoignent d'une culture plus fine.
- 7 L'introduction et les notes sont complémentaires, car Luce et Jean-Pierre Guillerme et Michel Bideaux mettent en lumière des aspects différents du texte. Les abondantes annotations de ce dernier signalent notamment les écarts de la traduction par rapport au texte original : Herberay fait œuvre de réécriture plus encore que de traduction (n. 1, p. 341). Tantôt il abrège, tantôt il amplifie. Il introduit du style direct là où le texte espagnol utilisait le discours narrativisé, mais il fait parfois le contraire. Il insère dans le texte de Montalvo ces harangues qui avaient tant de succès au XVI^e siècle que, comme l'on sait, on les publiait isolées, dans des *Thresors des livres d'Amadis de Gaule*. En annexe figure d'ailleurs une liste de celles que les *Thresors* ont retenues. D'autres précieux instruments de travail agrémentent l'ouvrage : bibliographie, index des personnages, des toponymes, index thématique, variantes, glossaire, table des illustrations (car chaque chapitre est illustré d'une gravure sur bois). Il est au plus haut point souhaitable que se poursuive la publication des livres d'*Amadis*, car ils constituent

une voie royale pour pénétrer l'imaginaire et l'éthique aristocratique des hommes du XVI^e siècle.